

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**176. Val Richer, Samedi 7 octobre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven**

176. Val Richer, Samedi 7 octobre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Civilisation](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marine](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-10-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3988, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

176 Val Richer, samedi 7 oct. 1854

Cette irrégularité de mes lettres me déplaît beaucoup, malgré les douces paroles qu'elle me vaut. Je ne vous veux pas ce surcroît d'agitation. Je ne sais qu'y faire. Mercredi, en passant à Lisieux, je me plaindrai au directeur de la poste et j'accuserai l'inexactitude de mon facteur, probablement très innocent. On verra du moins que j'y fais attention.

Je reçois de trois points très différents, des lettres qui me montrent quel effet faisait la prise de Sébastopol et quel effet fera la méprise. C'est plus étourdi qu'il n'est permis. Le silence du Moniteur n'est pas une excuse suffisante. Pendant que le Moniteur n'affirmait pas, le gouvernement semblait croire fermement et accréditait la nouvelle de cent manières. Le même effet a été produit à Londres quoique le Duc de Newcastle ait été plus explicite dans ses assertions qu'il ne savait rien au delà de la petite lettre de Lord Raglan après la bataille de l'Alma. A présent, il faut que Sébastopol soit pris, et sans trop attendre. Vous me pardonnez mais il faut. Je parle Français.

Je ne crois même meilleur Français que Barbès malgré la grâce qu'il vient d'obtenir.

Barante m'écrit, dans la fois générale : " La supériorité mécanique d'une civilisation avancée, la régularité de l'administration et de la machine du gouvernement, et par dessus tout la supériorité financière ont donné à cette guerre un aspect nouveau. Ce qui avait été impossible par terre, il y a 40 ans, a pu s'accomplir facilement par mer. Ce n'est pas que je suppose une expédition dans l'intérieur de la Russie. Le but est atteint. Sébastopol était évidemment le point décisif. Maintenant que vont faire les vainqueurs et le vaincu ? Je doute que l'Empereur Nicolas se soumette aux conditions que nécessairement on lui imposera. Il serait, ce semble, plus raisonnable et plus pacifique d'exiger la suppression de toute marine militaire dans la mer Noire que d'y aller les flottes anglaises et françaises mais l'un et l'autre hypothèse ne seront sans doute pas acceptées par la Russie. Je suis curieux de savoir jusqu'à quel point l'opinion Russe poussera le blâme et le mécontentement, et de quelle façon, l'Empereur supportera l'adversité. Il (Barante) m'écrit d'Orléans, où il est allé passer deux jours avec Madame de Talleyrand qui s'en retourne dans sa patrie allemande. " Elle se conserve merveilleusement, dit-il, et ne vieillit pas. Elle aime mieux sa vie princière et féodale de Sagan que le séjour de France.

Onze heures

Le courrier ne m'apporte rien. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 176. Val Richer, Samedi 7 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9613>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

175

3987

Paris - Vendredi 6 Oct^r 1854.

rien de certain ni de détaillé
encore au delà de la première bataille, sur
l'Alma. On mériterait de Paris, de très bonne
source : "On n'a par encore reçu ici la nouvelle
officielle de la prise de Sébastopol, mais on
y croit. Il y aurait eu, après l'affaire de l'Alma,
une seconde bataille très meurtrière qui aurait
déidé du sort de la place. Nous attendons,
avec une vive impatience, le bruit du canon
de, Invalides, dont les artilleurs sont congédiés
depuis hier, afin d'être prêts pour la salve
officielle." Je crois que la nouvelle viendra; elle
est peut-être arrivée hier; mais on a eu tort
d'en faire tant de bruit avant de la savoir
positivement. Si la chose traînait en longueur
on seroit un peu ridicule.

Nos Russes le sont beaucoup. Si c'est là
tout leur dévouement et toute leur énergie,
votre Empereur a eu l'autant plus de tort de
s'engager si étourdiment. Plus je vois, plus

je demeure convaincu de la misère ou pourrais
être quand il y manque dans le souverain le
génie et, dans le peuple, la passion.

Certainement de la part de l'allié, la bonne
politique serait la paix. Si Sébastopol est détruit
l'intérêt de l'orgueil anglais sera satisfait. Ni à
Londres, ni à Paris, on ne peut vouloir d'une
guerre à mort, comme l'ont l'Empereur
Napoléon. Ce serait absurde. Ici donc de plus
souvent que vous vous sentez suffisamment effrayés,
si vous ne prenez pas à présent les quatre
conditions on en demandera bientôt d'autres;
on ne se bornera pas au renouveau des
traités; on voudra remanier aussi les
territoires, pour reprendre la Pologne
et la Prusse. On ira le printemps prochain
avec toute la force alliée, faire à Cronstadt
ce qu'on fait à Sébastopol, et probablement
on le fera. Et ce que le départ de l'Impératrice
pour Moscou serait un commencement de
rétrécissement en aide?

Les journaux disent que Kienléff vient
de louer une maison pour un an à Bruxelles.
Cela n'indique pas qu'il voie à la paix.

Deux signifiants en nouvelle - le Bulletin disant qu'on
l'approuve de Prince Mentschikoff, daté du 14/26
septembre porte que l'ennemi n'a encore rien
entrepris contre Sébastopol et que toutes les
mesures sont prises pour la défense de la place.
C'est l'Assemblée Nationale qui le dispute à l'après,
l'indépendance belge. Cela détruirait tout ce
qu'on dit, car, d'après ce qu'on dit, Sébastopol
aurait été pris le 25.

ouge henné.

La méprise n'est pas étrange, mais vraiment
absurde. Elle était facile à éviter. Je ne pense
pas que cela change le résultat définitif;
mais le même résultat sera autre chose.

Je ne comprends rien du tout au retard de
mes lettres. Je suis d'une exaltation insupportable.
La faute est à Lisieux ou à Paris. Par malheur,
je n'y puis rien. Enfin vous êtes tranquille. Sachez
une autre fois, que c'est là la plus probable.

Adieu, Adieu, et adieu.